

Santa-Vida 01941
CC 168
Mercredi 13-4-21

Mon cher Vicente

Voilà plus d'un mois que je
suis au Chili et j'ai vécu dans un per-
-fectuel enchantement! depuis l'arrivé-
-le 6 Mars par un soleil radieux en
-rade de Valparaiso je ne cesse d'ad-
-mirer la nature si belle de ce pays
certainement méconnu par ses habi-
-tants. J'ai vu à la hacienda Vina del Mar
genre deauville mais plus fleur plus
sidérant par son fond de montagnes
et la mer si bleue sur la plage. Dor-
-mande dans le climat merveilleux
derrière sans les projets de mes autres
les épreuves..... le lendemain départ
pour Santiago Lucha. (Chilo et Golfo
m'attendaient à la gare je ne sais
dire mon émotion d'être accueillie
sur, sans de l'adresse la joie éprouvée
J'étais au milieu des miens après le départ
-ment de novembre et l'affreuse soli-
-tude de cœur de cette fin de 1920!!!
Dès le lendemain nous sommes
partis pour Collio où toute la
famille à cheval en voiture en auto
nous attendait avec curiosité.....

Nous étions nombreux à Stolléo les frères sœurs
beaux frères neveux nièces.... ai-je besoin de
le dire que son nom était sur toutes les lèvres
que tous avaient hâte. Passer de ses nouvelles
de vraies nouvelles avec force détails ils ne
se lassaient pas de m'entendre dire tout le
bien que je pense de vous tous ! Mais quand
quand reviendront ils ? était la question sans
cesse répétée, à laquelle malheureusement
je ne pouvais répondre. Pour faire plaisir
il a fallu que je vous raconte l'épisode en
détail et cette belle histoire était celle qu'ils
vendraient toujours entendre.....

Nous sommes restés trois semaines à Stolléo
je n'ai pas besoin de le dire cette propriété
si vaste qui réunis la mer la montagne
la vallée où le soleil vous hâte la brise fraîche
tonifie où on se sent heureux d'une joie
saine et jeune. Je suis remonté à cheval
sport que je n'avais pas pratiqué depuis
20 ans mes courbatures amusaient vive-
ment la jeunesse, mais bientôt je
fus en état de faire de superbes exer-
cices variés mouvementés qui m'ont
fait un bien inouï tout en éternuant
les yeux.

Mais un jour Georges Marisa devaient
reprendre leurs études nous sommes

J'analyser son propre cœur qui paraissait
 assez grand pour contenir ces deux affreux
 interdits. l'ambivalence et l'absence à la
 fois.... la mort du General Dublé Almeida
 absorbant le temps et les pensées de Dispo....
 et à côté de ces larmes de ces souffrances la
 vie ! des visites des funérailles au Pinencia aux
 mafasins un mélange de drames de
 puérilités... la venue d'Inés l'éternelle en-
 traînée dépoétisée tombant de son haut
 parce que j'osais blâmer esquisser le stupide
 article qu'elle avait fait paraître dans la
 Opcion sur mes parents lors de la mort
 de mon père qu'elle traitait de "noblesse
 de la époque colonial" article méquin rail-
 leur indique l'elle dénigrant les petits côtés
 J'aurais pu ne lui avoir marchandé ni
 leur hospitalité ni leur affection et qui
 avaient l'un et l'autre une grande
 qu'elle avait été incapable d'apprécier !
 Larmes d'Inés brisée d'être incomprise du
 genre humain paradoxes etc de et refroidi-
 -vement avec moi ?
 Plus je vois le Chili de sous et le Chili des dix
 mois je comprends son séjour prolongé
 en Europe à Paris pour le charme de ca-
 -dent. prélaté d'un monde épuisé qui ne

revenus à Santiago arrivés sans de quitter cette
belle vie et laissant Domingo et sa petite
Rafael à Solleo pour en diriger l'exploitation.
Nous décidons faire un court voyage à
Santiago de passage pour S^{ra} Vilda mais
trois jours après notre arrivée Domingo
et Rafael sont venus de Solleo nous
raire lui mal en train enroulé fié-
vreux le lendemain il avait plus de
38 de fièvre et très mal à la gorge. Il
a eu une forte angine sa température
est montée jusqu'à 40 degrés 2 dixièmes
pendant quelques jours nous avons été
vraiment inquiets sans oser nous
l'avouer à nous mêmes trois docteurs
le soignaient le meilleur étant à mon
avis le petit Suarez. Enfin au bout
de dix jours il a pu se lever malgré
une grande faiblesse. Domingo et
Rafael sont venus avec nous ici.
Plus de choses passées pendant cette
quinzaine. l'opération la maladie
la mort. S'ensuivit unique le désespoir
de Phila qui croyait l'avenir de cha-
cun violent de Diego Dublé Marquis
amoureux de Phila jaloux de sa
douleur, l'impossibilité pour Phila

veut que par son passé tu préfères une exis-
 -sente médiocre presque de précautions au
 milieu & indifférent à la vie large saine
 merveilleuse que mènent les siens... Je
 comprends fort bien que ta nature in-
 -quiète exubérante douée infiniment
 ait besoin de renouveler & assouvir ses
 curiosités multiples de donner libre cours
 à ta fantaisie mais sans abandonner
 ce qui n'a pas de prix et que tu ne peux
 braver tu es la tendresse de ta mère
 la douce affection des siens la vie large
 le ciel bleu la fraîcheur esquisse de
 joie des yeux la vraie vie qui est la
 part en ce monde...! Souhaité vivant
 ici ne pourrais tu pas aller parfois
 te rafraîchir en cette existence fiévreuse
 du vieux monde en jouir pleine-
 -ment sans en épuiser tous les plaisirs
 du cerveau et du corps afin d'en ignorer
 pour l'avenir peut être les meilleurs
 motifs. Souhaité que tu es là bas trop
 Souhaité que tu n'es plus ici! Crois
 moi mon cher plus tard quand vien-
 -dront les cruelles réparations tu regretteras
 de toutes les forces de ton cœur ardent
 de n'avoir pas assez vécu près de celle

qui est votre seule amie - ici bas la maman...
et quelle mère que la sienne - quel être exquis!
je ne connais pas de femme réunissant ainsi
autant de qualités intellectuelles physiques et
morales elle, éblouit et charme. b. b. soit on
ne se laisse pas de l'écouler - on ne peut dé-
plorer que de ne l'avoir pas toujours entendue
elle est royale, ardente, fine et cependant l'une
simplicité l'enfant son cœur, domine tout
et son cœur, est à soi.

Comme familiers de la maison j'ai connu
Marie Priscilla Vicuña - un véritable talide
don Alberto Utrero - un prêtre inséparable
spirituel plutôt du XVIII^e siècle que du
XXI^e Juan Agustín Baroja - nichée précieuse
aimable et certainement l'un esprit cultivé
Angel Fructosa S.M. prêtre. vint sérieux sa-
chant bien traduire ses pensées en une lan-
gue l'un charme délicat.

J'ai aussi fait la connaissance de notre
sœur Mercedes Pardo de sa fille Anita
de cousines (par les Hauc) des Villavicil une
très gentille jeune fille de mon oncle
et ma tante. Sandelices.

Dans ma prochaine lettre je se. passerai
de les sœurs des enfants etc etc.

Je se charge de distribuer - soi même sans
les tendres baisers qui accompagnent cette
lettre et que je voudrais tout donner tout
à soi à Manuelita grande et petite à Vicentito et
à Marie Louise. La tante Blanca